

de l'un de ces ouvrages dispense si peu de celle de l'autre que de même que l'on a traduit celui de M. Brugmann en français, celui de M. Meillet a été traduit en allemand.

Maurice GRAMMONT.

Mélanges linguistiques offerts à M. Ferdinand de Saussure (*Collection linguistique* publiée par la Société de Linguistique de Paris, t. II), Paris, Champion, 1908 [328 p. in-8°].

En 1878, M. Ferdinand de Saussure, alors jeune étudiant de 20 ans, publiait son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, dans lequel il tirait toutes les conclusions des découvertes des dernières années et posait d'une manière définitive la théorie du vocalisme indo-européen. Son livre apportait, par une innovation capitale, un système cohérent où tous les faits connus trouvaient leur place, et à côté d'eux une foule d'autres que l'on n'avait pas soupçonnés auparavant. Dès lors il n'était pas permis d'ignorer jamais, et à propos d'aucune question, que chaque langue forme un système où tout se tient et a un plan général d'une merveilleuse rigueur. Le *Mémoire* marquait une étape décisive et devenait un point de départ pour toutes les recherches ultérieures.

En Allemagne, où la grammaire comparée était encore presque entièrement confinée au moment où parut ce livre, il fut généralement incompris de la génération qui était alors dans sa période de production, et, bien qu'elle en ait subi plus ou moins consciemment l'influence, elle le passa à peu près sous silence. La génération suivante reprit l'étude du vocalisme, mais, tout en précisant nombre de détails, elle ne put que confirmer dans l'ensemble la doctrine de M. de Saussure. La nouvelle génération n'a jamais entendu parler de lui et ignore son existence.

En France, M. de Saussure a enseigné la grammaire comparée à l'École des Hautes-Études pendant dix ans (1881-1891). Son enseignement a donné naissance à une véritable école, l'école française de linguistique, qui s'est surtout fait remarquer par la netteté de ses vues et la sûreté de sa méthode. En dehors de cette école, son nom est inconnu.

Trente ans après l'apparition du *Mémoire*, les élèves du maître, tant ceux qu'il a eus à Paris que ceux qu'il a formés plus tard à Genève, sa ville natale, et les élèves de ses élèves, auxquels ont bien voulu s'adjoindre quelques éminents linguistes, ses compatriotes, ont jugé à propos de lui témoigner, par le seul moyen collectif dont ils disposaient, leur gratitude et leur admiration. Ils lui ont dédié le présent recueil, qui se distingue de la plupart des *mélanges* analogues, tant par l'absence d'articles sans valeur que par la variété des sujets traités. Voici l'indication sommaire du contenu :

1° CH. BALLY, *Accent grec, accent védique, accent indo-européen*. — L'auteur étudie avec beaucoup de pénétration différents points délicats d'accentuation et aboutit à ces deux conclusions importantes que le grec primitif évitait d'accentuer la pénultième et que l'accent grec a, dans toute une série de cas, un caractère plus arcaïque que l'accent védique.

2° R. BRANSTETTER, *Die Sprache der Liebe in der Makassarischen Lyrik*. — M. Branstetter examine, par la comparaison avec les idiomes apparentés, la valeur psychologique des expressions amoureuses employées dans la lirique malaise de Makassar.

3° M. NIEDERMANN, *Minutiae latinae*. — Détermination d'une loi rythmique présidant à la répartition des suffixes *-i-* et *-r-* dans les verbes primaires latins en *-io*. Recherches précises sur les conséquences de la pauvreté de l'alphabet latin, qui ne possédait qu'un seul signe pour l'*i* et le *yod*, un seul pour l'*u* et le *w*. Étude intéressante, mais insuffisamment approfondie, sur un cas de dissimilation. Bonnes remarques sur la langue des tablettes d'exécution latines.

4° A. MEILLET, *Sur l'aoriste sigmatique*. — L'auteur étudie l'aoriste sigmatique, qui est si largement représenté en sanskrit, en grec, en latin et en slave. Il montre que cette formation remonte à l'indo-européen, mais qu'elle *i* est fort rare; elle n'*i* existe qu'à l'état de traces. Si elle occupe une si grande place dans plusieurs langues indo-européennes, c'est par suite de développements postérieurs, parallèles, mais indépendants. Cet article est d'une importance considérable au point de vue de la méthode.

5° A. CUNY, Gr. *βυζάνη*, lat. *būcina*. — Gr. *βυζάνη* est un emprunt aux parlers italiques et son *β* ne représente pas un *b* indo-européen.

6° R. GAUTHIOT, Got. *briggan: brāhta*. — M. Gauthiot expose avec beaucoup de précision que le couple got. *briggan: brāhta* peut s'expliquer sans faire intervenir aucune considération analogique; l'anomalie qu'il présente a pour cause l'absence de parfait et d'aoriste, qui, dès l'indo-européen, caractérisait la racine qui fournit le présent de « porter ».

7° J. WACKERNAGEL, *Genetiv und adjektiv*. — L'auteur montre que la désinence celto-italique des génitifs singuliers des thèmes en *-o* est un *i* primitif, non une ancienne diftongue, et qu'elle remonte à l'indo-européen, où elle ne servait certes pas à former des génitifs, mais s'ajoutait à des thèmes nominaux dans certaines locutions verbales que l'on retrouve en indo-iranien comme en latin. Il établit en outre que l'appartenance était exprimée par un adjectif avant de l'être par un génitif. Cet article est de tout premier ordre.

8° CH.-A. SÉCHEHAYE, *La stylistique et la linguistique théorique*. — M. Sécheyaye discute la conception de la stylistique telle que l'a définie et mise en pratique M. Bally. Tout en rendant un juste

ommage aux études si originales de cet auteur, il propose d'apporter quelques modifications à la manière d'envisager les choses et présente quatre principes directeurs qui doivent, à son sens, faciliter les recherches ultérieures.

9° G. DOTIN, *La formation du prétérit irlandais moderne*. — L'auteur indique par quelles étapes successives les prétérits, qui étaient déjà en voie d'évolution en vieil irlandais, ont abouti au prétérit de l'irlandais moderne.

10° A. ERNOUT, *Remarques sur l'expression du genre féminin en latin*. — Cette étude porte sur les noms d'êtres animés qui n'avaient pas primitivement de forme spéciale pour le féminin et sur le développement des moyens adoptés pour l'expression de ce genre.

11° R. THURNEYSSEN, *Altindisch étaváí*. — Note ingénieuse sur un phénomène de superposition syllabique.

12° M. GRAMMONT, *La métatèse en arménien*. — M. Grammont ajoute un nouveau chapitre aux diverses études qu'il a publiées antérieurement sur la métatèse. C'est l'arménien à ses diverses époques qu'il examine cette fois pour montrer que le phénomène de la métatèse s'accomplit avec régularité. Une observation attentive de la chronologie linguistique lui permet de jeter quelque lumière sur ce phénomène ordinairement obscur.

13° E. SCHWYZER, Gr. *κατηφής*, — Longues recherches sur la formation et la constitution de ce mot peu clair.

14° E. MURET, *Le suffixe germanique -ing dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane*. — Ce sont particulièrement les noms de lieux en *-ens*, *-enges*, qui sont considérés ici.

15° J. VENDRYÈS, *A propos du rapprochement de l'irlandais claidéb et du gallois cleddyf*. — M. Vendryès montre que le mot irl. *claidéb* « épée », pour lequel on n'avait proposé jusqu'à présent que des étimologies insoutenables, est emprunté au gallois, dont la forme correspondante reporte à une étimologie très simple et très limpide.

Maurice GRAMMONT.

E. Huguet. — La couleur, la lumière et l'ombre dans les métaphores de Victor Hugo, *Paris, Hachette, 1905* [VIII-382 p. in-8°].

Tout ce que nous avons dit à propos du premier volume: *Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo*, s'applique également bien à celui-ci. Nous renvoyons donc le lecteur à l'article que nous avons publié en 1905 (*R L R*, XLVIII, p. 567). Il n'en faudrait pas conclure que ce nouvel ouvrage n'ajoute rien au précédent. Le sujet est le même: les métaphores et les comparaisons visuelles de V. Hugo; mais dans le premier livre il s'agissait de la forme, ici c'est la couleur que l'on envisage. L'idée principale qui